

# Les étudiants arrivent mal outillés à l'université

**Michèle Leroux**

Les bibliothécaires le savaient. Plusieurs avaient d'ailleurs sonné l'alarme. Mais il leur manquait les preuves. Les doutes sont maintenant écartés. Une enquête réalisée l'an dernier au Québec démontre que la grande majorité des nouveaux étudiants à l'université ont de sérieuses lacunes en matière de recherche documentaire. Savoir trouver l'information, l'évaluer et se l'approprier, voilà des habiletés essentielles que la grande majorité des étudiants ne maîtrisent tout simplement pas.

Tels sont en effet les malheureux constats qui se dégagent de l'*Étude sur les connaissances en recherche documentaire des étudiants entrant au 1<sup>er</sup> cycle dans les universités québécoises*, que la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) a récemment rendue publique.

Élaborée par les membres du Groupe de travail sur la formation documentaire de la CREPUQ, avec la collaboration d'une spécialiste de ce type d'études, la professeure Diane Mittermeyer de l'Université McGill, l'enquête visait à évaluer la capacité de l'étudiant à identifier son sujet, à choisir des concepts, à définir sa stratégie d'investigation, à sélectionner les outils de recherche et les types de documents pertinents et à exploiter les résultats. Plus de 3 000 étudiants nouvellement inscrits au 1<sup>er</sup> cycle dans 14 universités ont répondu à l'enquête par questionnaire expédié à 5 281 étudiants. Ce taux de participation (56,9 %) est considéré élevé par les auteurs de l'étude.

«Plus de la moitié des questions, soit 11 sur 20, n'ont été réussies que par le tiers des répondants, souligne Mme Madeleine Hébert, bibliothécaire à l'UQAM et membre du Groupe



Photo : Nathalie St-Pierre

**Mme Madeleine Hébert, bibliothécaire de référence à la bibliothèque centrale et membre du Groupe de travail sur la formation documentaire de la CREPUQ.**

de travail depuis 1998. Les résultats ne diffèrent pas de façon significative d'une institution à l'autre et les faiblesses identifiées se situent tout au long du processus de recherche. Cela inclut la difficulté à différencier les principaux outils de recherche, la déficience dans l'élaboration de la stratégie de recherche, la méconnaissance des thésaurus, des index et de ce qui caractérise une revue savante, ainsi que l'ignorance de la nécessité d'inscrire une référence dans un travail», explique-t-elle.

L'étude traite également des conséquences du faible taux de connaissance en recherche informationnelle sur la qualité du travail de l'étudiant. «L'utilisation de concepts inappropriés, la méconnaissance de la structure et du contenu du catalogue ... l'incapacité à interpréter une référence bibliographique sont autant d'éléments qui nuisent au repérage des documents», peut-on lire dans l'étude (page 7). Les répercussions

sont considérables : perte de temps, inefficacité, de même que possibilité de plagiat. L'enquête a en effet révélé un inquiétant taux d'ignorance de certaines règles d'éthique documentaire : plus de 72 % des étudiants ne citeront leurs sources que lorsqu'ils reproduisent mot à mot, omettant de mentionner une source lorsqu'ils paraphrasent.

Outre le questionnaire qui constituait le corps de l'enquête, les étudiants avaient la possibilité d'ajouter des commentaires. Plus de 25 % d'entre eux ont répondu à l'invitation, les uns mentionnant qu'ils appréciaient que l'on se soucie de leurs besoins, les autres indiquant qu'ils venaient de prendre conscience de leurs difficultés et lacunes, et souhaitaient y remédier. Leurs propos confirment une très grande utilisation d'Internet comme source documentaire. Toutefois, seulement 23 % des participants ont été capables d'identifier les caractéristiques qui permettent

de distinguer un site Internet de qualité d'un autre beaucoup moins fiable, ce qui amène les auteurs du rapport à se demander si la façon de procéder des étudiants a une influence sur la qualité des travaux et sur leur réussite universitaire et professionnelle. Conclusion, les besoins sont impérieux. Comme l'indique le rapport (page 18), «...la formation à l'information est une responsabilité que

tique institutionnelle sur l'intégration de la formation à l'usage de l'information.

À l'UQAM, les étudiants qui souhaitent parfaire leurs connaissances en recherche documentaire ont plusieurs moyens de le faire. La consultation, sur le site web des bibliothèques ([www.bibliotheques.uqam.ca](http://www.bibliotheques.uqam.ca)) du tutoriel *Infosphère* fournit une aide précieuse en proposant une dé-

**«... la formation à l'information est une responsabilité que l'université ne peut plus ignorer.»**

l'université ne peut plus ignorer. Il faut outiller les étudiants d'aujourd'hui pour leur survie informationnelle de demain.»

## **Pour corriger le tir**

Au chapitre des recommandations, on insiste sur la nécessité d'établir des mécanismes favorisant une plus étroite collaboration entre le secteur académique et les bibliothèques. «Une approche de coopération et de partenariat entre enseignants et bibliothécaires, là où les expertises se complètent, constitue la combinaison gagnante», estiment les auteurs du rapport (page 16). Parmi les autres pistes que l'on suggère d'explorer, notons l'exigence de la réussite d'un test mesurant les compétences informationnelles dans le curriculum de la première année universitaire, l'intégration d'une formation en recherche documentaire dans les programmes d'études des trois cycles et la participation régulière d'un représentant de la bibliothèque aux différents comités de programme. Le rapport encourage les universités qui ne l'ont pas encore fait à se doter d'une poli-

marche de recherche documentaire. De plus, pendant les deux premiers mois des trimestres d'automne et d'hiver, la bibliothèque centrale offre des séances d'initiation à la bibliothèque et au catalogue BADA-DUQ/Manitou. En outre, dans la section de la bibliothèque où l'on retrouve les postes Internet, les étudiants peuvent profiter de l'aide d'une bibliothécaire, à certaines périodes de la journée. Enfin, à la demande d'un enseignant, une session de formation à la recherche d'articles de périodiques peut aussi être organisée pour un groupe d'étudiants spécifique. Tous les étudiants sont conviés à saisir ces occasions de parfaire leur approche en matière de recherche documentaire.

«Quelqu'un qui sait chercher réussira autant dans sa carrière que dans ses études», de conclure Mme Hébert, qui travaille au Service des bibliothèques de l'UQAM depuis 1977 ●

**SUR INTERNET**

[www.crepuq.qc.ca/article.php3?id\\_article=472](http://www.crepuq.qc.ca/article.php3?id_article=472)